

Aïna l'aventurière fantastique 3

DU MEME AUTEUR :

Aïna l'Aventurière Fantastique :

1. *A Travers les Mondes*

2. *Retour aux Sources*

J'aime me perdre n'importe où dans le monde

Récit de mon tour du monde d'octobre 2011 à juin 2012

Elodie Lafay

Aïna l'Aventurière Fantastique 3

Impératrice d'Anariëni

<http://ainalaventurierfantastique.olymppe.in>

*Retrouvez les aventures d'Elodie et celles de son
héroïne Aïna sur la page Facebook
Aïna l'Aventurière Fantastique*

© 2014 Lafay Elodie

Illustrations de Delafosse Eva et Lafay Elodie, © 2014

Editeur : Books on Demand GmbH, 12/14 rond point des Champs
Elysées, 75008 Paris, France

Impression : Books on Demand GmbH, Norderstedt, Allemagne

ISBN : 978-2-322-03534-2

Dépôt légal : juin 2014

Je remercie encore et toujours ma maman pour le travail qu'elle fournit à la correction de mes ouvrages (qui n'est pas simple, étant donné le nombre de fautes que je fais !), les autres personnes ayant contribué au perfectionnement de mon livre (ma tante pour la correction des fautes restantes et Emilien pour son avis sur l'histoire), et ma nièce Eva qui illustre si bien les aventures d'Aïna !

Je dédie ce roman à ma famille, à mes amis... et à tous les auteurs qui me font rêver, si nombreux : Clive Staples Lewis, Joanne Rowling, Robin Hobb, Terry Goodkind, Philip Pullman, Ursula Kroeber Le Guin, Lewis Carroll, etc.

Et surtout John Ronald Reuel Tolkien !

— *Inutile d'essayer, dit Alice. Qui pourrait croire en l'impossible ?*
— *Vous péchez, selon moi, par manque d'entraînement, dit la Reine. Quand j'avais votre âge, je m'y exerçais une demi-heure par jour. Eh bien, il m'est arrivé parfois, avant même l'heure du petit déjeuner, de croire jusqu'à six choses impossibles.*

Alice et la Reine dans *Alice au pays des Merveilles* (livre de Lewis Carroll)

Les péripéties de la vie se succèdent par bonds, les êtres humains s'embarquent toujours sur les ailes de l'espoir, et souvent les malheurs s'espacent.

Corwin dans *Le Signe de la Licorne* (troisième tome du *Cycle des Princes d'Ambre* de Roger Zelazny)

Saroumane pense que seul un grand pouvoir peut tenir le mal en échec, mais ça n'est pas ce que j'ai découvert. Je crois que ce sont les petites choses, les gestes quotidiens des gens ordinaires qui nous préservent du mal. De simples actes de bonté et d'amour. Pourquoi Bilbon Sacquet ? Peut-être est-ce parce que j'ai peur, et qu'il me donne du courage.

Gandalf dans *Le Hobbit : un voyage inattendu* (film de Peter Jackson, inspiré du livre de Tolkien)

Résumé des tomes 1 et 2

Aïna vit à Brace, un lieu sans nature et sans joie, où les habitants doivent travailler dur et sans protester pour le compte d'un terrifiant dictateur. Lorsque la jeune fille trouve une carte du pays et surtout de ses frontières, elle décide de le quitter.

Mais des agents des forces de l'ordre l'arrêtent et l'amènent dans un des centres de contrôle technique, des lieux où tout le monde doit se rendre régulièrement jusqu'à l'âge adulte. Aïna découvre que des lavages de cerveau y sont pratiqués sur les enfants.

Une jeune femme travaillant au centre aide Aïna à s'échapper et à gagner les frontières de Brace. Non sans difficulté, la jeune fille parvient alors au Coin de la Paix, un lieu de passage entre Brace et le Monde de l'Au-delà, où une communauté de gens échappés du pays s'est formée.

Aïna s'y fait une amie, Mane. Elles décident de partir ensemble dans le Monde de l'Au-delà. Mais pour cela, elles doivent franchir un large et profond fossé, dans lequel tombe Mane. Aïna la croit morte. Elle est abbatue mais décide de continuer, seule. Très vite, elle retrouve un garçon qu'elle a connu au Coin de la Paix, Kark, mais qui se trouve être sous les ordres d'un sorcier. Ce dernier terrorise les habitants d'un village, qu'Aïna promet d'aider.

Elle parvient à vaincre le sorcier, libérant Kark et sauvant un petit animal destiné au sacrifice. Elle quitte le village avec ce dernier, dans le but de gagner la Cité des Anges.

En chemin, elle se perd et se trouve coincée dans un étrange lieu nommé la Crevasse du Néant, où elle rencontre une jeune fille nommée Andriana. Avec elle, elle découvre le moyen de quitter la Crevasse, puis seule, elle parvient à la Cité des Anges.

Aïna découvre la vie de citadine et le monde du travail. Après quelques mois dans la Cité, elle se rend compte que cette vie n'est pas pour elle. Elle part, toujours accompagnée de son animal Koomi et dans une voiture volante.

Rien n'est jamais facile pour Aïna, et très vite une nouvelle péripétie surgit. Cette fois, c'est Sacrach, une vieille femme à moitié sorcière, qui lui propose un jeu : arriver chez le Grand Manitou afin que celui-ci l'aide à trouver le bonheur, à condition que sa protégée n'arrive pas avant elle, auquel cas elle le tuera. Aïna est scandalisée, mais aussi bouleversée, car la protégée se trouve être Mane ! Mais elle n'est pas seule, Andriana aussi est sous l'influence de l'horrible vieille femme.

Notre héroïne n'a pas vraiment le choix. Elle part à la recherche du Grand Manitou. Et elle le trouve. Celui-ci lui révèle effectivement comment trouver le bonheur : en gagnant la Terre, une planète située dans un autre monde, et ce monde étant accessible en partant dans l'Espace, le couloir ouvrant sur toutes les dimensions.

Mais ce n'est pas tout, pour partir dans l'Espace, Aïna doit volatiliser un vaisseau spatial à la Cité Tirane, le pays d'origine du terrible Souverain de Brace. Résignée, Aïna s'apprête à gagner le territoire ennemi.

Au moment de partir, Mane et de mystérieuses guerrières, les Déesses de la Crevasse du Plus Profond, l'attaquent. Aïna parvient pourtant à partir, non sans l'aide d'Andriana, qui se révèle finalement être de son côté.

La route jusqu'à la Cité Tirane ne se fait pas sans embûche, mais Aïna parvient finalement à quitter le monde dans un vaisseau spatial. Son objectif est la Terre, mais elle compte bien visiter quelques dimensions avant. Elle découvre ainsi Alimmgae, un monde créé des siècles plus tôt par une jeune fille nommée Maliéka, qui a ensuite été trahie par ses amies la fée Amme et la sorcière Ligama.

Puis Aïna entre dans le monde des génies. Mais en découvrant ses habitants réalisateurs de vœux, elle se voit obligée de devenir l'un d'eux. C'est ainsi qu'elle part dans un autre monde exaucer les souhaits d'un homme, et qu'elle fait la connaissance de Liria.

D'abord agacée par cette fille farfelue, elle en devient finalement l'amie et accepte qu'elle soit accompagnée par elle dans l'Espace. Aïna doit d'abord se libérer de sa condition de génie, ce qu'elle parvient assez facilement.

Aïna et Liria découvrent deux autres dimensions, l'une ayant été le siège de l'apparition du mal, l'autre abritant des créatures féeriques telles que les Tragos ou les moins accueillants Aardgeests.

Puis les deux filles croisent un vaisseau de soi-disant policiers, qui sont en réalité des marchandisoriens, des pilleurs de dimensions. Après les avoir neutralisés, Aïna et Liria décident de traquer et voler le butin d'autres marchandisoriens, et de devenir de ce fait des pirates de l'Espace.

C'est ainsi qu'elles prennent possession d'un vaisseau énorme, le Château Volant, juste après avoir été dans la dimension peuplée des sages créatures nommées les Miokos.

Malgré ces péripéties, ces rencontres et ces visites, Aïna s'approche de la Terre. Liria, elle, préfère rester dans l'Espace. Les jeunes filles ne veulent pas se séparer. Mais la question ne se pose pas. Attaquée par le vaisseau de Bacanore, à qui elle a déjà eu affaire avant d'arriver dans Alimmgae, Aïna se voit obligée de fuir loin du Château Volant pour

détourner l'ennemi de celui-ci et de Liria. C'est donc seule qu'Aïna arrivera finalement dans la dimension de la planète Terre...

Quelques mois après le départ d'Aïna, le Grand Manitou va voir Andriana dans les Monts Rouges. Il lui fait une terrible révélation : il n'a pas envoyé Aïna sur Terre pour qu'elle trouve le bonheur mais pour qu'elle retrouve un autre Grand Manitou, nommé Drahcir. Car les Grands Manitous sont en réalité des émissaires de l'Impératrice d'Anarïeni, c'est-à-dire du chef suprême de toute une partie de l'Univers. Sa tâche est de garantir la paix. Pour ce faire, elle a bloqué des sources de magie pour que seules elle et sa descendance puissent y puiser des pouvoirs, et a réuni un groupe de personnes, les Grands Manitous, qu'elle a dotées de pouvoirs magiques et qu'elle a envoyées dans plusieurs dimensions pour sauvegarder la paix.

Derranzo explique à Andriana que le Souverain de Brace et le Gouverneur de la Cité Tirane envoient des armées attaquer les habitants du Monde de l'Au-delà. Il a besoin de Drahcir pour les arrêter, car le pouvoir de ce dernier est de modifier par ses paroles les décisions des autres. Il charge alors Andriana d'une nouvelle mission : aller dans la Cité Tirane pour, grâce à un engin du Gouverneur, prendre contact avec le vaisseau de Liria.

Andriana réussit cette mission avec l'aide de son amoureux Ali. Elle charge Liria de retrouver Aïna et de chercher avec elle Drahcir sur Terre.

Cette quête mène Aïna et Liria dans les montagnes indiennes. Elles y trouvent le Manitou, et partent avec lui dans l'Espace. Après une rencontre avec l'Impératrice, qui leur révèle être traquée par les membres de la « Confrérie », ils gagnent le Monde de l'Au-delà, où la guerre a déjà commencé.

Des aides inattendues se révèlent : celle des Déeses de la Crevasse du Plus Profond, dont la reine, Penthésilée, est en réalité un Grand Manitou, celle de Sacrach et Mane, cette dernière devenant amie avec Andriana, et enfin celle d'Akim, un jeune homme rencontré dans l'Espace. Cette rencontre n'a pas été le fruit du hasard. Car selon une légende, le Château Volant, le vaisseau d'Aïna et Liria, possède des pouvoirs magiques qu'un être exceptionnel descendant d'une personne au-dessus de tous peut acquérir. Akim, aidé de ses compagnons et de leur pouvoir d'hypnose, a tenté de prendre le vaisseau mais Liria a réussi à les arrêter et à libérer Maliéka, qu'ils avaient kidnappée pour récupérer les pouvoirs du vaisseau car elle est la fille de l'Impératrice. Suite à cet « incident » et à la rencontre avec Aïna, Akim a pensé que celle-ci pouvait acquérir les pouvoirs du vaisseau. La jeune fille l'a laissé croire qu'elle avait le pouvoir de

le contrôler, et Akim, en étant persuadé, a décidé de la suivre dans son aventure.

Aïna, Liria, Derranzo, Drahcir, Penthésilée et Akim partent des Monts Rouges, en direction de Brace, pour trouver le Souverain et le persuader grâce au pouvoir de Drahcir ou d'Akim de stopper la guerre. Ils perdent Liria en chemin, qui s'endort. Car comme tous les membres du peuple dont elle est issue, elle ne dort qu'une fois tous les quinze ans, mais durant trois mois. Heureusement, Kark, qui s'est engagé comme soldat contre les Tirans, croise leur chemin et ramène Liria aux Monts Rouges.

Une fois à Brace, leur plan se complique à cause de l'arrivée du Gouverneur de la Cité Tirane. Ils réussissent à tuer le Souverain, mais se font prendre par l'autre chef des Tirans. Akim, Derranzo, Drahcir et Aïna se retrouvent en prison. Aïna se révèle avoir vraiment un pouvoir magique, celui de projeter son esprit. Elle le découvre en voyant soudainement Penthésilée, se faisant torturer par le Gouverneur. Il lui révèle travailler pour la Confrérie et être arrivé sur la planète en traquant les émissaires de l'Impératrice.

C'est confirmé : Aïna a bel et bien des pouvoirs magiques. Derranzo et Drahcir avouent alors à Aïna qu'elle est la fille de l'Impératrice. La jeune fille réussit à vaincre le Gouverneur, après que Drahcir le persuade, grâce à son pouvoir, de rappeler son armée à Brace.

Les Tirans, libérés de leurs chefs, acceptent de faire la paix avec les habitants de Brace et du Monde de l'Au-delà. Aïna comprend que Drahcir est son père, et décide avec lui de partir dans l'Espace retrouver l'Impératrice. Derranzo leur demande d'emmener les Tirans qui le souhaitent dans leur dimension d'origine.

Aïna rentre dans un nouveau monde : celui des relations amoureuses. Kark ne la rend pas indifférente et ses sentiments semblent réciproques. Mais un étrange et délicieux baiser qu'elle reçoit dans le noir la perturbe. Elle ne sait pas qui l'a embrassée car ce n'est apparemment pas Kark.

Avant le départ, Aïna organise une petite fête dans le Château Volant. Durant celle-ci, Andriana, Mane, Akim et Kark découvrent dans le Château Volant un livre contenant l'histoire du vaisseau. Celui-ci était à l'origine un véritable château, implanté sur une source de magie dans le Monde de l'Au-delà. C'est pour cette raison qu'il recèle des pouvoirs et c'est parce qu'Aïna est la fille de l'Impératrice qu'elle a pu les récupérer.

Aïna part donc avec Drahcir, Liria endormie et Akim dans l'Espace...

Chapitre 1 : Perdue

Où étais-je ? Au milieu d'un désert ? Ça m'en avait tout l'air. Autour de moi : une étendue de sable ! A droite : des dunes. A gauche : des dunes. Devant, derrière. Quelques buissons et du sable.

Aussi loin que je voyais, il n'y avait que cela. Et j'étais seule. Non, pas tout à fait seule. Il y avait des mouches aussi. C'était même insupportable car elles m'envahissaient. Sales bêtes ! Puis je vis autre chose, sur une dune au loin. Quelque chose qui approchait. Des dromadaires !

Mais dans quel monde étais-je ? La présence de ces animaux me laissait supposer que j'étais sur Terre. Je savais qu'il y avait des endroits tels que celui-ci sur la planète, au Sahara en Afrique par exemple, ou en Arabie Saoudite.

Combien de temps allais-je rester ici ? J'avais comme toujours mon sac à dos sur moi, avec quelques vivres. Mais j'étais quand même relativement démunie. Seule au milieu de nulle part.

Cela faisait plusieurs jours que mon téléphone portable (que j'avais conservé depuis mon séjour sur Terre) n'avait plus de batterie. Et puis, même si j'étais bien sur Terre, le téléphone ne devait pas passer au milieu du désert. Et de toute façon, qui appeler ?

Et si je domptais un dromadaire et tentais de parcourir le désert à la recherche d'une vie humaine ? C'était risqué. Si j'étais blessée, je ne pouvais pas être secourue.

Heureusement, il ne faisait pas aussi chaud que j'aurais pu le craindre. Le soleil était relativement bas et un peu voilé. Une brise légère soufflait. S'il n'y avait pas eu les mouches, l'environnement aurait été parfaitement agréable ! Cependant, était-ce si bon signe ? Le soleil allait donc bientôt se coucher. J'avais entendu dire qu'il faisait froid la nuit dans le désert. Je n'avais même pas de pull, doudoune ou fourrure polaire. Si j'étais toujours là quand le soleil se couchait, je risquais d'être mal.

Mes amis les dromadaires s'éloignaient. Je décidai de les suivre, de loin. Peut-être n'étaient-ils pas complètement sauvages et pouvaient-ils me mener à des gens.

Je parcourus ainsi les dunes. Le paysage qu'elles offraient était magnifique ! Les minutes puis les heures passèrent. Les couleurs changeaient. Les mouches se faisaient plus rares. Etre dans un tel endroit était incroyable ! Je me sentais libre. J'avais toujours cette petite angoisse, la peur de ne jamais revoir personne, de mourir de faim ou de froid seule dans le désert. Mais cette peur était enfouie, camouflée par la beauté qui

m'était offerte, par la légèreté que je ressentais, par la douceur du sable sous mes pieds que j'avais dénudés.

Le soleil finit par se coucher. Que c'était beau ! Les dromadaires étaient arrêtés plus loin et j'en fis autant. Je décidai de faire un feu. Je n'avais rien de terrien pour le déclencher, comme un briquet ou des allumettes, mais j'avais un petit instrument bien pratique, que j'avais trouvé dans une autre dimension. Pour le combustible, j'avais plein de petit bois (de buissons morts) à disposition. J'en fis un petit tas, en gardai de côté pour alimenter au fur et à mesure, et actionnai mon appareil. Il avait la forme d'un stylo. Il suffisait d'appuyer sur un petit bouton, et le bout s'enflammait. Je ne savais pas vraiment comment il fonctionnait. Il n'y avait ni pile, ni gaz, ni besoin de recharger. Les flammes se développèrent vite. Même s'il ne faisait pas vraiment froid, être devant un feu (même ridiculement petit) était agréable.

Un spectacle grandiose d'étoiles s'offrit à moi. Cette fois, je savais que j'étais sur Terre. La galaxie était le seul monde avec celui d'où je venais d'où on pouvait voir l'Espace.

Combien de temps allais-je rester ici avant que je ne changeasse encore de dimension ? Et où allais-je me retrouver ensuite ? J'en étais à six changements en quelques heures.

Depuis que je savais qu'il existait plusieurs mondes, je croyais que le moyen de passer de l'un à l'autre était unique. Je pensais que cela ne pouvait se faire qu'en utilisant l'Espace. Mais j'avais tort. L'Espace était une sorte de monde lui aussi, un couloir qui donnait sur les autres. Mais il existait d'autres moyens de voyager à travers les mondes parallèles. Je venais d'en découvrir un à mes dépens.

Le processus avait débuté quelques jours après mon départ dans l'Espace. J'avais quitté mon monde en vaisseau spatial, dans le but de retrouver ma mère, l'Impératrice d'Anarieni.

Anarieni était un ensemble de mondes, plus la partie de l'Espace où se trouvaient les portes (les étoiles) ouvrant sur ces mondes. Nahlak était celle qui les gouvernait et j'avais découvert récemment qu'elle était aussi ma mère. Elle avait des problèmes, des gens désiraient sa mort. Des siècles plus tôt, ces personnes avaient créé une confrérie complotant contre elle. Récemment, des amis, mon père et moi-même avions réussi à détruire certains membres de ce groupe et à en savoir plus sur lui. Mais il existait toujours et j'avais très peur pour ma mère. J'étais donc repartie dans l'Espace avec mon père et Liria. Cette dernière, hélas, dormait. Elle s'était endormie juste avant la bataille contre les Tirans qui avaient envahi ma planète d'origine. Elle en avait pour des semaines, car son peuple était

constitué ainsi : ils ne dormaient jamais, hormis trois mois tous les quinze ans.

C'était donc sans son consentement et en dormant qu'elle était partie avec moi et mon père pour ce nouveau voyage. Un voyage qui avait vite pris les caractères d'une véritable aventure ! Elle avait commencé dès le lendemain de notre départ.

J'étais aux commandes du Château Volant, observant les étoiles devant moi tout en rêvassant, lorsque j'aperçus un autre vaisseau non loin de nous. Cela m'inquiéta, car nous étions encore très proches de la dimension de la planète Tirane. Que faisait un vaisseau dans le coin ? Je fis part de mon observation à Alam, mon second, et à mon père, mais décidai néanmoins de ne rien faire sur l'instant. Le vaisseau allait dans la même direction que nous, mais cela ne voulait rien dire. Il pouvait s'agir de n'importe qui, ayant n'importe quelle intention.

Cependant, le lendemain, j'eus la mauvaise surprise de le voir à nouveau, toujours à la même distance de nous et allant toujours dans la même direction. Il nous suivait, j'en étais certaine.

— Que faisons-nous, Capitaine ? me demanda Alam.

Mon père était lui aussi présent dans la salle des commandes.

— Pour l'instant, il n'a pas manifesté le moindre signe d'agressivité à notre égard, fit-il remarquer.

— Mais il nous suit. Pour quelle raison ? Je devrais peut-être tenter de me mettre en communication avec lui pour demander ses intentions.

J'avais surtout peur que le vaisseau provînt de ma dimension. Il était plutôt petit, assez pour passer une porte de dimension.

— Et si c'était des Tirans ? Qui nous suivent pour savoir où nous emmenons leurs compagnons ?

Car une centaine de Tirans voyageaient avec nous dans notre vaisseau. Après que nous eûmes tué leurs chefs, ils avaient accepté de coopérer avec nous. Nous devons les ramener dans leur dimension d'origine. Cependant, il ne s'agissait que des Tirans présents à Brace. Aucune négociation n'avait été entamée avec ceux de la Cité Tirane. C'était la mission de Derranzo, et j'étais partie avant qu'il ne l'entamât. Nous avions donc peut-être encore des ennemis dans la dimension.

— Dans ce cas, nous ferions peut-être mieux de tenter de les semer, proposa mon père.

— Quel risque prendrais-je en entrant en communications avec eux ? demandai-je.

— Le risque qu'ils te posent des questions à leur tour. Parfois, même un mensonge ou l'absence de réponse peut fournir une indication. Essayons de les fuir. Si nous n'y parvenons pas, nous tenterons autre chose.

— J'aimerais tenter quand même. Je ferais attention à ce que je répons.

Je détestais rester dans l'ignorance.

— Fais comme tu veux, répondit mon père.

Il n'avait pas l'air rassuré du tout. Mais il était d'une nature plutôt prudente, et détestait la violence. Or, il savait bien que si les intentions des occupants du vaisseau étaient mauvaises, je n'hésiterais pas à les attaquer. Le vaisseau était plus petit, son équipage était donc forcément inférieur au mien, et le Château Volant était résistant.

Je mis en marche la commande permettant de prendre contact avec les vaisseaux environnants. Mais ce fut un échec.

— Soit ils bloquent notre transmission, soit ils n'ont pas le matériel nécessaire pour communiquer avec nous, déclara Alam.

Je soupirai.

— Bon, j'imagine qu'il ne nous reste plus qu'à les semer. On ne va quand même pas les attaquer sans savoir ce qu'ils veulent !

— Ce ne serait ni bien ni raisonnable, renchérit mon père.

Nous accélérâmes donc, et les semâmes facilement. Mais cinq jours plus tard, je vis avec horreur qu'ils nous avaient rattrapés ! L'allure du Château Volant était à son maximum. Même en changeant fréquemment de direction, nous ne parvenions pas à nous en débarrasser. Ils avaient peut-être un système automatique qui leur permettait de ne pas perdre notre trace.

— J'ai déjà vu des transporteurs extra-spacionnels capables de se connecter au vaisseau qu'ils poursuivent d'une manière qui leur permet d'avoir exactement la même allure et la même trajectoire, dit mon père.

— S'ils sont capables de faire ça, ils devraient être capables de communiquer avec nous, fis-je remarquer.

— C'est qu'ils doivent bloquer notre transmission.

— Dans ce cas, c'est qu'ils n'ont pas de bonnes intentions.

Je ne pouvais cependant pas me résoudre à les attaquer tant qu'ils ne se montraient pas eux-mêmes menaçants. Je tentai à nouveau d'entrer en communication avec le vaisseau, sans succès. J'enrageai de me sentir si impuissante !

Je craignais fortement que ce fût des Tirans. Le vaisseau nous suivait quasiment depuis notre sortie de la dimension, sa provenance ne pouvait donc être qu'elle. J'eus une puissante envie de savoir où en était Derranzo dans sa conquête de la Cité Tirane. Alors ma vue se brouilla.

Lorsque ma vue redevint normale, ce n'était plus pour voir la salle des commandes et l'Espace, mais un paysage gris, tel que celui de Brace ou la Cité Tirane. Au milieu de ce paysage se tenaient Derranzo et Andriana, en pleine discussion.

— Il est dans l'Espace, il suit le Château Volant, dit le Grand Manitou avec gravité.

— Quoi ?! s'écria Andriana, alarmée. Que veut-il faire ?

— Tuer Aïna, pour venger la mort du Gouverneur.

Andriana eut l'air terrifiée. Ils parlaient de nos poursuivants ! Je savais donc ce qu'ils voulaient faire, mais je ne savais toujours pas qui ils étaient. J'aurais tant voulu pouvoir le demander à mes amis ! Mais je ne pouvais qu'observer sans intervenir. C'était horriblement frustrant.

— Il ne l'a pas encore attaquée, dit Derranzo, car il veut attendre qu'elle soit entrée dans la dimension des Tirans. Là, il pense pouvoir trouver des gens qui rallieront sa cause et qui l'aideront.

— Ça lui a pris d'un coup, cette envie de vengeance ? Alors qu'il y a quelques jours à peine, il voulait prendre le contrôle de la Cité Tirane.

— C'est le genre d'individu qui ne supporte pas l'échec. Il veut se sentir puissant, avoir le contrôle. Il ne le peut pas ici, donc il cherche une tâche dans laquelle il réussira.

— Il faut absolument prévenir Aïna !

« Je suis là ! » avais-je envie d'hurler.

— Nous pouvons utiliser le Centre de Communication Intra-Spacionnel pour entrer en communication avec le Château Volant, ajouta Andriana.

« Super ! me dis-je. Au moins je pourrais leur poser des questions ».

— Hélas, le général Acoipat l'a détruit.

Andriana jura (ce qui ne lui ressemblait pas d'ailleurs). Puis son visage s'éclaira et elle fit un grand sourire. Je sus aussitôt pourquoi : Ali rejoignit. Ils s'embrassèrent.

— Je suis si contente que tu ais pu nous rejoindre ! s'écria la jeune femme.

— Moi aussi, mon cœur. Tu m'as manqué.

Ils se regardèrent quelques secondes en souriant. Puis Ali salua le Grand Manitou.

Les voir ainsi me réchauffait le cœur. Cependant, j'avais hâte qu'ils se penchassent à nouveau sur mon problème. Je ne savais toujours pas qui me poursuivait, et comment Derranzo et Andriana le connaissaient.

— Quelles sont les nouvelles ? demanda Ali (et je l'en remerciai vivement).

— Tu te souviens du général tiran que nous avons vu au Centre de Communication Intra-Spacionnel ?

— Oui.

— Eh bien, quand nous sommes arrivés ici avec les Tirans, il nous attendait. Il était entouré d'une bonne cinquantaine de soldats. Il avait été

mis au courant de notre arrivée par des espions. Il savait aussi que le Gouverneur et le Souverains étaient morts, que les Tirans à Brace se rendaient mais que le Gouverneur avait réussi à tuer l'émissaire de l'Impératrice avant de mourir. Il a essayé de convaincre les Tirans qui étaient avec nous de rester fidèle au Gouverneur malgré sa mort, et de continuer sa tâche sous son commandement à lui. Il a essayé de les convaincre de nous tuer et de reprendre le contrôle du pays. Heureusement, les Tirans ne l'ont pas écouté.

« Le Général – qui, en fait, se nomme Acoipat (Ali pouffa en entendant ce nom) – a alors ordonné à ses soldats de nous attaquer. Mais nous étions bien plus nombreux, et nos hommes ont réussi à les arrêter. Il n'y a heureusement pas eu trop de sang versé. Par contre, le général Acoipat a réussi à s'enfuir.

— Et juste avant la bataille, un des Tirans de notre camp lui a révélé que des Tirans retournaient dans leur dimension d'origine avec celle qui les avait libérés de l'emprise du Gouverneur, autrement dit, de celle qui l'avait tué.

— Pourquoi lui a-t-il révélé ça ? demanda Ali, déconcerté.

Andriana soupira.

— Le Général essayait de rallier nos Tirans à sa cause, les Tirans donnaient leurs arguments contre, et c'est venu dans la conversation.

— Quels crétins ces Tirans ! lâcha Ali.

— Tu n'as pas idée ! lança sa bien-aimée. Derranzo vient de savoir que le général Acoipat est parti dans l'Espace pourchasser Aïna.

De nouveau ma vue se brouilla, et de nouveau je vis la salle des commandes, Alam et mon père autour de moi. Il y avait aussi Akim, qui avait dû arriver pendant mon « absence ». Je me sentis soudainement bizarre.

— Ça va Aïna ? demanda mon père d'un air inquiet.

— Je crois, répondis-je, un peu sonnée.

— C'était ton pouvoir ? Tu as projeté ton esprit ?

Akim avait un sourire moqueur.

— Tu es vraiment divertissante quand ça t'arrive, dit-il. Tu gesticules, tu fais des mimiques. Tu n'as pas parlé cette fois, dommage.

Je le fusillai du regard. Ces derniers temps, je faisais tout pour l'éviter. Sa présence me dérangeait.

— Où as-tu été projetée ? demanda mon père, ignorant la moquerie d'Akim et ma réaction.

— Dans la Cité Tirane, répondis-je, avec Andriana et Derranzo.

Je leur fis part de mes découvertes.

— Le vaisseau qui nous suit est donc commandé par un général tiran qui veut me tuer, résumai-je. Je pense que le mieux à faire (mon père commençait déjà à grimacer) est de les attaquer nous, maintenant.

— C'est risqué, dit mon père, mais tu as raison.

Je le regardai, surprise.

— Nous n'arrivons pas à les semer, s'expliqua-t-il. Nous n'allons pas attendre qu'ils trouvent des alliés et deviennent plus fort.

— Maintenant nous avons l'avantage du nombre, renchéris-je. Nous n'aurons aucun mal à les vaincre.

Akim et Alam étaient eux aussi d'accord. Nous mêmes dont les membres de l'équipage au courant de cette attaque, à commencer par les Tirans.

Certains de ces derniers ne furent pas d'accord pour tuer les soldats qui accompagnaient sûrement le Général. Par contre, éliminer le Général ne les dérangeait pas. D'ailleurs, les peu d'entre eux qui le connaissaient ne l'appréciaient guère. Nous décidâmes donc de ne pas utiliser la manette de tir du Château Volant pour détruire le vaisseau, mais d'aborder ce dernier pour nous confronter directement à nos ennemis. Cette manoeuvre faisait prendre plus de risque que de les pulvériser à distance, mais d'un autre côté, j'étais curieuse de rencontrer ce Général Ac... quelque chose.

Lorsque tous les membres de l'équipage furent mis au courant, et qu'une bonne partie se fût armée, je lançai le Château Volant dans la direction du vaisseau ennemi. Nous ne mîmes pas longtemps pour l'atteindre. Mais le plus dur restait à venir. Comment aborder un vaisseau lancé en pleine vitesse ?

Je n'eus pas longtemps à me poser la question, car le vaisseau se stabilisa. Je fus prise d'un doute. Pourquoi faisait-il cela ? Et si notre plan d'action était plus dangereux que je ne le pensais ? Je ralentis le Château Volant. D'une manoeuvre simple, je tournai l'appareil pour que le vaisseau ennemi fût devant la porte du hangar. Je fis alors ouvrir celui-ci.

Et me mis à angoisser encore plus, car le vaisseau ennemi s'y engouffra sans se poser de questions.

Je me rendis au hangar. La plupart des Tirans et une bonne partie de mon équipage y étaient déjà, lourdement armés.

La porte du vaisseau ennemi s'ouvrit. Une vingtaine de soldats en sortirent et attaquèrent aussitôt. Les Tirans de notre côté n'eurent même pas le temps de parler avec leurs confrères. Ils durent se défendre, comme mon équipage, mon père, Akim et moi. La bataille commençait.

Je me réveillai très tôt le lendemain. J'étais toujours au milieu du désert. Mon feu était éteint, mais il n'avait finalement pas fait si froid.

J'avais très peu dormi, veillant encore tard après le lever de la lune et me réveillant dès le lever du soleil. Les dromadaires n'étaient plus là. Après un petit déjeuner frugal (je n'avais plus grand-chose à manger), je me levai, rangeai mes affaires pleines de sable et me remis en marche, prenant une direction au hasard. J'espérais trouver assez vite un signe de civilisation ou changer de dimension. Ce n'était pas que j'en avais marre du désert, mais le manque de nourriture commençait à m'inquiéter. Mon petit déjeuner ne m'avait pas rassasiée et j'étais affamée.

Soudain, j'entendis un bruit de moteur. Mon cœur se mit à accélérer. J'attendis, pleine d'espoir. Et soudain, débarqua de derrière une dune un quatre-quatre ! Suivi d'un autre. Dans le premier se trouvait un homme et dans le second deux autres, à la peau plus foncée.

Les voitures se dirigèrent vers moi. Je me mis alors à angoisser. Et s'ils me violentaient ou pire ? Ils s'arrêtèrent devant moi, et l'homme de la première voiture descendit.

— Are you lost? demanda-t-il.

— Yes, répondis-je.

L'homme me proposa (toujours en anglais) de monter dans sa voiture. Après quelques secondes d'hésitation, j'acceptai. C'était ça ou continuer d'errer seule dans le désert. De toute façon, avais-je l'espoir de trouver mieux ? Le mal était partout, et ces hommes-là n'avaient pas l'air méchants. Ils ne m'avaient pas regardée vicieusement, mais plutôt curieusement.

Avant de monter dans le véhicule, les hommes (les deux autres nous avaient rejoints) m'offrirent à boire (de l'eau fraîche provenant de leur glacière) et à manger. Je les remerciai fortement. Ils se présentèrent pendant que je mangeais. Celui qui avait la peau claire se nommait Lewis. Il devait avoir environ quarante ans. Les deux autres, Fouad et Jamil, avaient l'air plus jeunes.

Je me présentai à mon tour.

— Comment vous êtes-vous perdue ? me demanda ensuite Lewis.

Que répondre ? Je ne savais même pas dans quel désert nous nous trouvions.

— C'est une longue histoire, et je n'ai pas trop envie de la raconter, éludais-je.

Les hommes me regardèrent bizarrement, mais n'insistèrent pas.

— Nous nous rendons à Hameem, dit Lewis.

— Ça me va très bien, répondis-je, l'air sûre de moi, alors que j'ignorais totalement où se trouvait ce lieu.

Hameem ou ailleurs, c'était pareil pour moi, tant que j'étais dans une ville ou un village.

Je montai donc à bord du quatre-quatre, à côté de Lewis, et nous partîmes à travers les dunes.

— D'où viens-tu ? demanda l'homme.

Je me crispai.

— De France, répondis-je, espérant que ça ne parût pas trop bizarre.

D'une certaine façon, c'était la vérité. Lewis hocha la tête. Apparemment, la réponse lui convenait.

— C'est la première fois que tu viens à Abu Dhabi ?

— Euh... oui.

J'étais donc à Abu Dhabi, dans les Emirats Arabes. J'étais contente de le savoir, bien que, d'un côté, je ne fusse pas plus avancée. Enfin, si jamais je restais bloquée dans cette dimension, je pouvais toujours tenter de gagner la France. Je n'avais aucun argent terrien sur moi, mais par contre, j'avais mes papiers d'identité français. Ma situation s'améliorait donc grandement. En espérant que je n'allais pas encore changer de dimension.

Je stoppai là ma réflexion, mon attention se portant sur l'expérience que je vivais. Car faire du quatre-quatre dans le désert n'était pas rien ! J'avais déjà été dans un parc d'attraction lorsque j'avais séjourné sur Terre. Eh bien, là, c'était encore mieux ! L'expérience était plus marrant et plus impressionnante. Et surtout, bien plus belle. Nous avions parfois une vue incroyable sur les dunes environnantes ! Parfois encore, nous descendions une dune, sur une pente à la fois raide et longue. Ou nous passions des dunes à toute vitesse. C'était grisant !

Les trois hommes avaient l'air de bien s'amuser eux aussi. Ils s'arrêtaient de temps en temps, pour se lancer des commentaires sur une descente, ou pour admirer la vue. Je soupçonnais leur raid dans le désert de n'avoir pas d'autre but que de se divertir.

Soudain, un homme seul fut en vue. En nous rapprochant, je lui trouvai une allure bizarre. Il était très grand, chauve, avait une tenue bizarre. Mon sang se glaça.

— Crap, lâchai-je.

— C'est un ami à vous ? demanda Lewis.

L'homme, qui n'était autre que le général Acoipat, sortit une arme et la brandit vers nous. Il m'avait reconnue.

« Double crap ».

— Ce n'est pas un ami ! criai-je. Accélérez !

Lewis tourna d'un coup sec le volant, évitant de justesse un éclair, et appuya sur l'accélérateur, envoyant une volée de sable sur mon ennemi.

Ce qui ne l'empêcha pas de nous poursuivre en courant. Nous allions bien sûr plus vite que lui, mais dans le sable, le quatre-quatre ne pouvait pas non plus battre des records de vitesse.

Nous aurions sans doute réussi à le semer, s'il n'avait pas changé de stratégie. Au lieu de nous poursuivre, il fonça vers le deuxième véhicule, plus proche de lui. Il tira sur Fouad et Jamil. Je hurlai. Heureusement, aucun d'eux ne fut touché. Le Général leur hurla de s'arrêter, mais dans sa langue, qui consistait pour les deux jeunes hommes en une série de sons bizarres sans aucun sens.

Passant une nouvelle dune, je les perdis de vue.

— Qu'est-ce que c'est que cette merde ?! hurla Lewis.

Il regarda dans le rétro, inquiet pour ses amis.

J'eus un horrible sentiment de culpabilité. C'était par ma faute qu'ils étaient en danger. C'était moi que le Général voulait.

Le deuxième quatre-quatre apparut enfin derrière nous. Mais j'eus un spasme d'horreur. Il ne restait plus que l'un des compagnons de Lewis (Fouad ou Jamil, je ne savais plus lequel des deux), qui conduisait. A côté se tenait le Général, braquant son arme sur le jeune homme effrayé. Puis il passa son bras par la vitre ouverte et tira une nouvelle fois sur nous. Cette fois, nous ne pûmes éviter les éclairs. Dans un bruit assourdissant, la voiture fut stoppée net.

Jetant un coup d'œil à Lewis, je vis qu'il n'avait rien. Sans plus perdre de temps, je me détachai et sortis de la voiture. Un éclair passa à quelques centimètres de mon visage, m'aveuglant. Je partis en courant, montant une petite dune devant moi, évitant un deuxième éclair, et me jetai de l'autre côté du monticule.

Me relevant, je me remis à courir. Je ne savais même pas ce que je faisais. Je n'avais plus la capacité de réfléchir. Je dévalai la dune à toute vitesse.

Me risquant à me retourner, je vis le Général arriver en haut de la bosse, à pied. Il tira, mais je pus éviter l'éclair. Il était assez loin de moi.

Cependant, je n'avais nulle part où me cacher. Au moins, j'avais éloigné le danger de Lewis et ses compagnons. En espérant que le Général ne leur avait rien fait. Je grimpai une nouvelle fois une dune et me réfugiai derrière juste à temps avant qu'un nouvel éclair ne m'atteignît. Mais je n'allais pas pouvoir continuer ainsi. Il finirait par m'avoir. La panique me gagna. Je me retournai une nouvelle fois pour voir où il en était. Mais tout ce que je vis, c'est un éclair qui m'arrivait dessus...